

SoFilm

#29

Louis C.K.,
les clubs new-yorkais,
Chris Rock...

STAND UP

Plongée au pays
de la bonne vanne



VINCENT
CASSEL
SERGUEÏ
PARADJANOV
DENNIS
LEHANE
ET...
LA FOLIE
SHARKNADO

BE/ESP/GR/LUX/IT/Port 6,20 € - DE 7,90 €
- UK 25 - Suisse 9 CHF - Mar 55 Dh

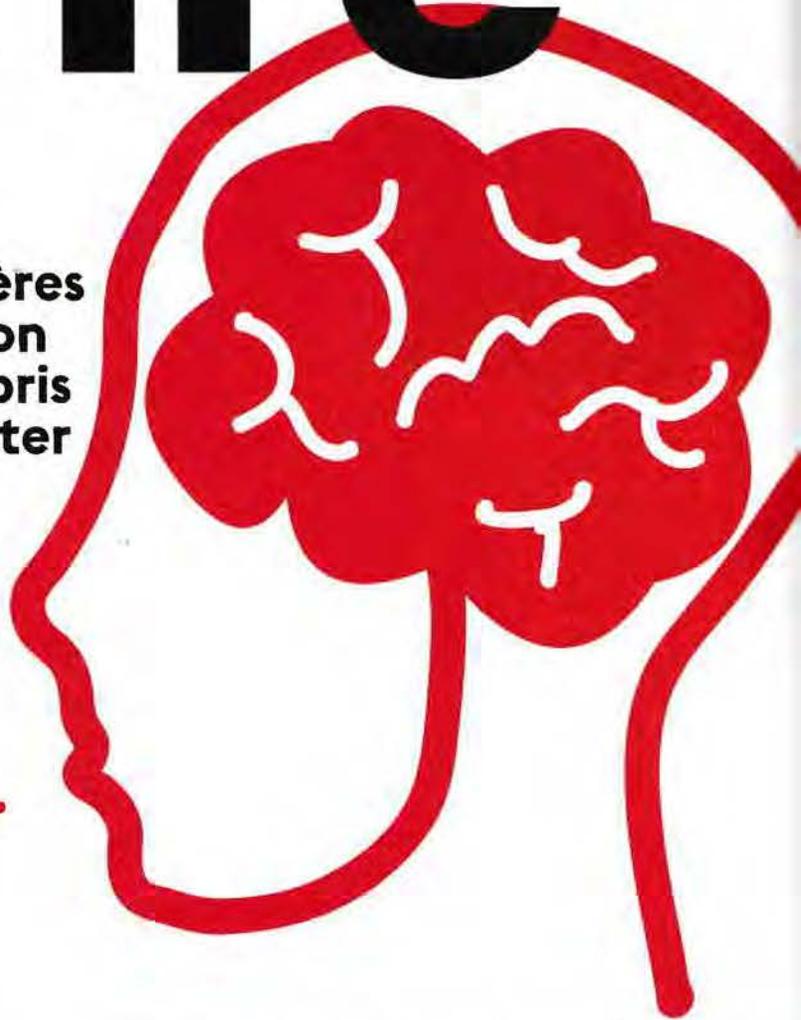
M 06253 - 29 - F: 4,90 € - RD



Morts de rire

Devant la multiplication des suicides de comiques ces dernières années, Jamie Masada, le patron du plus gros de Los Angeles, a pris une décision inattendue : recruter une psychologue. Même si elle avoue être toujours incapable de raconter une blague, cela fait quatre ans qu'Ildiko Tabori assume, entre les murs de la Laugh Factory, la fonction de « psy des comiques dépressifs ».

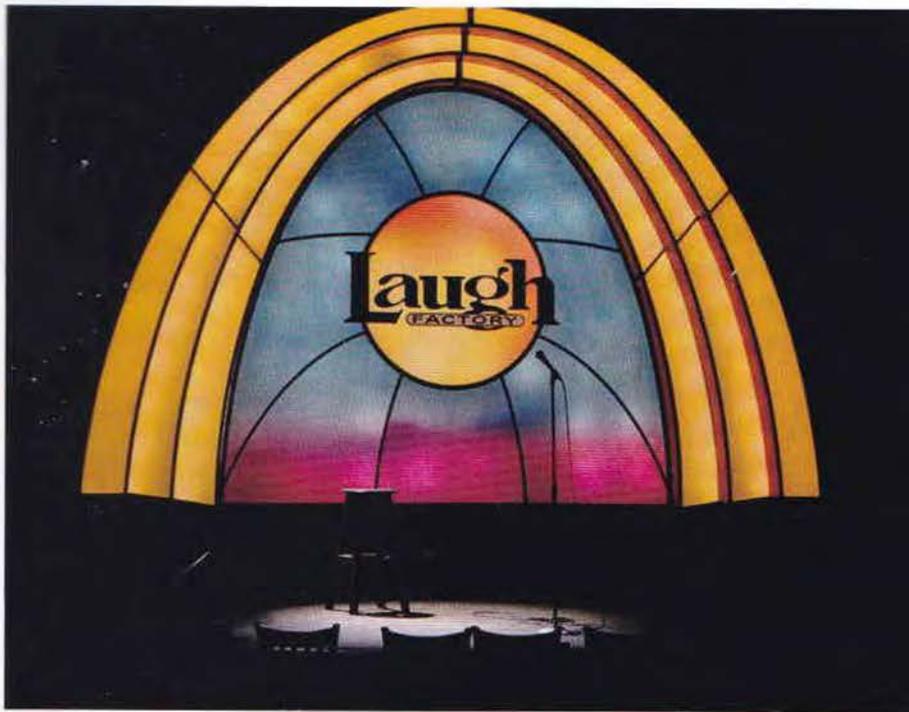
Par Anthony Mansuy, à Los Angeles



DANS LE LOUNGE de la Laugh Factory, la lumière se fait parfois rare. Les fauteuils sont en satin et des boiseries sophistiquées recouvrent les murs. Ce *comedy club*, situé à l'intersection entre Hollywood et Beverly Hills, à un jet de pierre des très *select* Viper Room et Château Marmont, accueille chaque soir son lot d'humoristes en devenir et de noms plus ronflants. L'endroit pourrait tout autant être un bordel d'Amsterdam qu'un tripot des années folles. Dans cette ambiance tamisée tant propice à la confession qu'à la débauche, le destin de Robin Williams est encore dans les esprits de chacun. Il symbolisait à la

fois le meilleur et le pire de l'industrie du rire. Ses succès et ses drames. Ancien habitué de la Laugh Factory, tout comme Adam Sandler, Chris Rock, Jim Carrey, Jerry Seinfeld ou encore David Letterman, Williams ne s'est jamais vraiment révélé à Jamie Masada, le maître des lieux au visage bronzé comme une vieille semelle en cuir. « Chaque fois, je lui disais : "Quand est-ce qu'on va voir le vrai Robin sur scène ?" », se souvient-il. *Nous nous sommes connus pendant plus de trente ans, et une chose est certaine : il m'est aujourd'hui difficile de dire qui il était vraiment, au fond.* »

Littéralement, The Laugh Factory signifie



Jamie Masada, patron de The Laugh Factory

Ildiko Tabori, psychologue

« l'usine à rires ». « *Le public vient ici pour rire et oublier ses problèmes, penser à autre chose*, philosophe Jamie Masada. *Mais les gens ne savent pas ce qui se passe, parfois, dans les coulisses.* » Ce self-made-man d'origine iranienne a monté la Laugh Factory à l'âge de 20 ans. C'était en 1979. Le suicide de Robin Williams n'a fait que confirmer la décision prise par Masada d'engager une psychologue résidente. Il développe: « *Robin est loin d'être le premier. Des grands de la comédie, comme Greg Giraldo, Richard Jeni, Freddy Soto, se sont tirés la vie avant lui.* » Masada s'interrompt, laisse passer un ange et ses

yeux deviennent humides: « *Richard, j'étais avec lui la veille de son suicide en 2007. On a dîné ensemble, il m'a serré dans ses bras, m'a dit qu'il m'aimait. Le lendemain, sa petite amie m'a appelé pour me dire qu'il s'était mis un pistolet dans la bouche et qu'il avait appuyé sur la détente.* » C'est à la fin de l'année 2010, après l'overdose fatale de son ami Greg Giraldo, que Masada décide de sauter le pas. Il y a urgence à enrayer la spirale. Pour cela, il rédige une annonce qu'il ira ensuite directement porter en main propre dans un journal local. L'intitulé? « *Comedy club recherche psychologue résidente.* »



“On est là pour convaincre de la force de nos histoires personnelles. Du coup, aller chercher de l’aide, c’est un peu en contradiction avec cette attitude conquérante.”

Brett Riley, comédien de stand-up



Soigner les bobos des comiques

« Je viens généralement deux ou trois soirs par semaine », indique Ildiko Tabori, l’heureuse élue, sélectionnée parmi les 281 candidatures reçues par Masada en réponse à sa pub. À 43 ans, dont dix-huit d’exercice, cette fille d’immigrés hongrois traitait par le passé des détenus et des criminels sexuels pour le comité des libérations sous conditionnelle de l’État californien. Enfant, elle sortait discrètement de sa chambre, le soir, pour regarder le *Tonight Show* et le légendaire Johnny Carson. Une bonne moitié des comédiens qui passent sur la scène de la Laugh Factory finissent sur le divan du Dr. Tabori, qui a appartenu par le passé à Groucho Marx et que l’on retrouve au troisième étage du *comedy club*. Le boulot de celle que son patron décrit comme « maternelle » et « portée sur les autres » : soigner les bobos émotionnels des humoristes. Rajiv Satyal, habitué des planches de la Laugh Factory et patient d’Ildiko Tabori depuis deux ans, parle d’une thérapeute « très disponible ».

« Elle n’hésite pas à parler de ses propres expériences, elle y met du sien, elle partage son propre vécu. Quand on discute, elle ne vient pas en tant que médecin, mais en tant qu’être humain », poursuit-il. « Je ne suis pas le genre de psychologue à laisser passer les choses. Si tu déconnes, je vais te mettre le nez dans tes problèmes, et on prendra le taureau par les cornes », affirme

Tabori. Satyal a sauté le pas pour une raison simple : la première session était payée d’avance par Masada. Depuis plusieurs années, il n’arrivait plus à gérer ses accès de colère et n’arrivait plus à communiquer avec la gent féminine. « J’ai toujours eu du mal à approcher les femmes et à les laisser m’approcher. Je n’arrivais pas à me rendre vulnérable devant quelqu’un », confie-t-il. Très vite, sous le patronage de sa nouvelle psychologue, il s’aperçoit que ses problèmes sont non seulement liés à son enfance et son estime de soi, mais aussi à son mode de vie.

« Les comédiens ont les mêmes problèmes que vous et moi. Des problèmes de relations, de carrière, d’argent, juge la psychologue. Au début, on ne voit pas la différence entre un comédien et un patient normal. Cela dit, ils passent beaucoup de temps sur la route, ils vivent dans des hôtels et dans leurs valises pendant un long moment. C’est compliqué pour les relations intimes : il est difficile de maintenir des liens solides et d’en créer de nouveaux dans ces conditions. » Pour régler le cas de Satyal, elle lui a conseillé de tenir un « journal de la colère » et de faire du yoga et de la méditation. Brett Riley, qui a une quinzaine d’années de stand-up derrière lui, a commencé à consulter peu après la naissance de sa fille. C’est une crise en direct sur la scène qui lui a ouvert les yeux. Ce soir-là, Riley est

alors sur le point de clore son spectacle, et une femme du public commence à l'apostropher. *« Impossible de me rappeler ce qu'elle m'a dit. J'ai vu rouge. C'est le genre de trucs que j'arrive à gérer en temps normal, mais là, je m'en suis pris à elle, j'ai dépassé la ligne entre le rire et la moquerie »,* confie-t-il, un peu honteux. *« Le lendemain, nous nous sommes vus, raconte le Dr. Tabori, qui outrepassa le secret médical avec l'accord de Riley. Il m'a parlé de ce qui s'était passé, de ce qu'il avait ressenti. Il m'a dit : "Vous savez quoi? Elle m'a fait penser à ma mère!" »* Riley parle souvent de l'effet « cocotte minute » que ses spectacles ont parfois sur lui.

« Quand est-ce que ça va m'arriver à moi ? »

« Être drôle, c'est un talent. Faire du stand-up, c'est une compétence. Le premier, tu nais avec, le second, tu le développes. Jerry Seinfeld a dit que "faire du stand-up, c'est comme entamer un voyage intérieur", précise Rajiv Satyal. On passe notre temps à creuser en nous, à essayer de trouver les éléments qui peuvent générer de l'humour. » Un voyage intérieur qui peut confronter les comédiens aux traumatismes de leur passé et d'un quotidien plus peuplé de jalousie et de frustration que des fous rires du public. James Harris n'est pas que l'assistant du Dr. Tabori, il est aussi comédien et étudiant en psychologie. Il connaît bien les aléas du milieu ultra-compétitif du rire. *« Les comiques se comparent sans cesse à leurs collègues plus célèbres, à leurs amis qui réalisent quelques petites percées »,* soutient-il. *« Même quand ton meilleur pote décroche un rôle dans une grosse série, ta première réaction, c'est : "Quand est-ce que ça va m'arriver à moi?" »,* complète Rajiv Satyal, qui a vu son ancien colocataire Hasan Minhaj obtenir un job au sein d'une institution de la télé US, *The Daily Show*. L'un des symptômes les plus fréquents de ce mode de vie, qu'illustrent les cas Satyal et Riley : les crises de colère. *« Et l'auto-sabotage, ajoute la thérapeute. De leurs finances, de leurs carrières, de leurs relations. »*

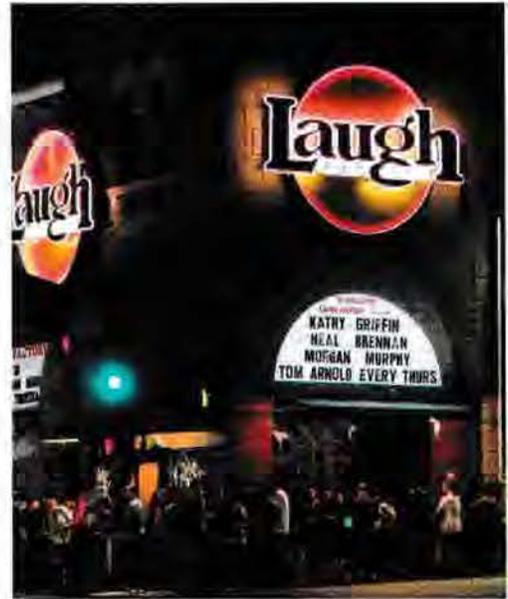
L'un des objectifs qu'Ildiko Tabori s'est découvert en quatre ans de boulot à la Laugh Factory, c'est de défaire l'idée reçue que pour être drôle, il faut souffrir. *« Ils ont peur du traitement, ils croient que s'ils commencent à voir un psy, ils cesseront d'être drôles, précise-t-elle. Le rire est un mécanisme de défense, mais cela reste une manière de masquer ce qu'il y a vraiment à l'intérieur. »* Jamie Masada parle aussi d'un mécanisme de protection, de gamins qui ont, *« à cause de problèmes remontant à l'enfance, choisi l'humour comme échappatoire. »* Il prend pour exemple l'histoire de Richard Pryor, qui a grandi dans un bordel où sa mère travaillait comme prostituée. *« Quand son maquerneau voulait effrayer sa mère, il attrapait Richard et il éteignait ses cigarettes sur ses fesses »,* raconte-t-il. L'environnement très masculin dans lequel évoluent ces ouvriers du rire peut aussi devenir un frein. *« On est notre propre patron, on mène notre barque, on est là pour convaincre le monde à la force de nos histoires personnelles, déclare Brett Riley. Du coup, aller chercher de l'aide, c'est un peu en contradiction avec cette attitude conquérante. »*

« Depuis son arrivée il y a quatre ans, il n'y a pas eu de drame »

Le soir, le Dr. Tabori aime se tapir dans le fond

de la salle et écouter ce qui se raconte sur scène. *« Quand les comédiens me parlent de leurs problèmes, évidemment, ils sont très sérieux, précise-t-elle. Et quand j'entends ces mêmes histoires sur scène, la version est totalement différente. Il m'est arrivé plusieurs fois de venir ici, sans faire attention au comédien qui était sur scène, et de reconnaître des histoires que j'avais entendues lors d'une thérapie. Cela peut parfois m'aider dans mon travail avec eux. »* Un travail qui semble porter ses fruits. Rajiv Satyal, qui n'a pas manqué une session de yoga depuis le début de l'année, a obtenu une résidence hebdomadaire à la Laugh Factory et plusieurs de ses sketches sont devenus viraux sur Internet. Il est même sur le point de se marier. De son côté, Brett Riley se considère comme un bon père. *« Je touche du bois, mais depuis son arrivée il y a quatre ans, il n'y a pas eu de drame »,* souffle Masada.

Le Dr. Tabori parle du job *« le plus cool qu'un thérapeute peut rêver d'avoir. »* Et qu'est-ce que ça fait, de côtoyer des comédiens au quotidien ? *« J'apprends autant de ces patients qu'ils en apprennent de moi. Faire ce que je fais a aussi un effet thérapeutique pour moi »,* déclare-t-elle. La question fatidique : devient-on plus drôle au contact des comiques ? *« Je suis presque incapable de raconter une blague »,* rigole-t-elle tout en refusant d'abord de se plier à l'exercice. Avant de se laisser tenter par une vanne au sujet de la Transportation Security Administration (TSA), l'agence américaine qui gère notamment les fouilles dans les aéroports. *« TSA, en vrai, ça veut dire "touching sensitive areas". Et puis quand on vous fouille à l'aéroport, c'est vous qui devriez choisir qui vous fouille, pas l'inverse »,* lance-t-elle dans un éclat de rire. Masada, dans la pièce à ce moment-là, demande alors : *« C'est de Tom Dreesen, ça, non ? »* Tabori acquiesce, avant de conclure, l'air résigné : *« Je ne le fais pas bien... il la dit tellement mieux ! »* ●



“Il m’a serré dans ses bras, m’a dit qu’il m’aimait. Le lendemain, sa petite amie m’a appelé pour me dire qu’il s’était mis un pistolet dans la bouche.”

Jamie Masada au sujet du stand-uppeur Richard Jeni